

**Qui est le véritable Hindou ?**  
**Karan Thapar, Hindustan Times**  
**30 août 2008**

Le VHP a-t-il le droit de parler pour vous ou moi ? Reflète-t-il nos opinions ? Soutenons-nous son comportement ? Ils se nomment le Vishwa Hindu Parishad, mais qui dit qu'ils nous représentent tous ? Ce dimanche matin, je veux tracer une claire distinction entre eux et tous les autres. Je parie que beaucoup d'entre vous serez d'accord avec moi.

Je commencerai par la question de la conversion – sujet qui agite beaucoup le VHP. J'imagine qu'il y a des centaines de millions d'Hindous pacifiques, tolérants, attachés à leur foi mais, avant tout, heureux de côtoyer des musulmans, des chrétiens, des sikhs, des bouddhistes, des jaïns et des juifs. Si l'un d'entre nous voulait changer de foi en quoi cela concerne-t-il son voisin ? Et même si cela est le fruit d'une séduction, cela ne fait que prouver la superficialité de la foi délaissée. Pourquoi alors le VHP et sa milice indisciplinée, le Bajrang Bal, écument-ils si vous, ou moi ou notre voisin se convertit ? Qu'est-ce ça peut leur faire ? Je réponds franchement, et même crument.

Si je veux vendre mon âme –et troquer mes dieux actuels contre une nouvelle offre– pourquoi me l'interdirait-on ? Quand bien même l'acte me ferait perdre votre estime, c'est mon droit de le faire. Eh bien, si des milliers ou même des millions de Dalits, qui ont été méprisés et mis au ban plusieurs générations durant, choisissent de devenir chrétiens, bouddhistes ou musulmans, soit pour échapper à la discrimination de leur foi hindoue ou parce que quelqu'un d'autre les a séduits avec un peu de nourriture et d'argent, c'est leur droit.

On peut certes penser qu'il faut leur dire d'y réfléchir encore, même si j'y verrais de l'ingérence, mais on n'a certainement pas le devoir ni le droit de les en empêcher. En réalité, je doute qu'il soit même moralement sain de chercher à leur mettre les bâtons dans les roues. Les Lois soi-disant relatives à la liberté confessionnelle qui cherchent à faire exactement cela ne sont rien d'autre que des obstructions à la conversion et, par conséquent, pour le moins discutables.

Pourtant, ce qui est encore pire, c'est la manière dont le VHP aborde cette question. Il recourt périodiquement à la violence, y compris au meurtre pur et simple. Ce qui est arrivé à Graham Staines, dans l'Etat d'Orissa, n'était pas un cas isolé. Ça s'est reproduit la semaine dernière. A part la pure et méprisable criminalité de tels agissements, est-ce là la manière dont les Hindous souhaitent se comporter ? Est-ce là la manière dont nous voulons défendre notre foi ? Est-ce là l'image que nous voulons donner de nous-mêmes ? Je ne doute pas que la réponse soit non. Un clair, un invariable, un éternel NON !

Le seul problème c'est qu'il n'est pas entendu. Et il doit l'être. Je crois donc que le temps est venu pour que la majorité silencieuse des Hindous –à la fois ceux qui vivent avec ferveur leur foi et ceux qui y sont nés mais ne sont pas des pratiquants fervents– fassent entendre leur voix. Nous ne pouvons pas accepter la profanation des églises, le meurtre par le feu d'innocents responsables d'orphelinats, l'invasion des foyers chrétiens et musulmans, même si ces actes sont commis sous prétexte de défense de notre foi. En effet, ils ne défendent pas mais déshonorent l'Hindouisme. C'est le fond de ma pensée.

Je suis désolé, mais quand j'apprends que le VHP a saccagé et tué je ne suis pas seulement embarrassé, j'ai honte. Non d'être Hindou, mais de ce que certains Hindous font au nom de notre foi partagée.

C'est pourquoi il est du devoir de Naveen Patnaik, chef du gouvernement d'Orissa, de prendre des mesures sévères et sans concession à l'encontre du VHP et son mouvement de jeunes, le Bajrang Dal. Cela testera non seulement son gouvernement mais aussi son caractère. Et je sais et admetts que cela pourrait affecter son avenir politique. Mais quand il faut choisir entre la fidélité à ses principes et la convenance politique le choix admet-il de doute ? Pour des politiciens ordinaires peut-être, mais certainement pas pour le Naveen que je connais.

Je terminerai donc par ces mots : Naveen, j'attends. En fait, je dois dire que je ne suis pas le seul. Il y a des centaines de millions d'Hindous, comme vous et moi, qui attendent, mais de plus en plus impatients. S'il vous plaît, agissez pour nous tous.